

PATRICK
TIMSIT

VALÉRIE
BONNETON

tombés du camion

UN FILM DE
PHILIPPE POLLET-VILLARD

KARÉ PRODUCTIONS
PRÉSENTE



PATRICK TIMSIT VALÉRIE BONNETON

tombés du camion

UN FILM DE
PHILIPPE POLLET-VILLARD

1h29 – France – 2024 – 1.85 – 5.1

AU CINÉMA LE 28 FÉVRIER

DISTRIBUTION

Zinc.
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
contact@zinc.fr

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR [HTTPS://ZINC.FR/](https://zinc.fr/)

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte
Leslie Ricci
Audrey Le Pennec
leslie@la-petiteboite.com
audrey@la-petiteboite.com

A woman with shoulder-length brown hair, wearing a blue t-shirt and a dark green jacket with a white fur-lined hood, looks off to the side with a serious expression. Next to her, a man with a thick, grey beard and curly grey hair, wearing a dark blue t-shirt and a grey jacket, looks directly at the camera with a stern expression. They are standing in front of a brick wall with a wooden frame.

synopsis

Lorsque son chalutier tombe en panne, Stan, vieux marin bourru, peine à trouver sa place sur la terre ferme. Françoise, sa femme, et ses deux fils gendarmes, ont l'habitude de son mauvais caractère et de ses petites embrouilles, mais ses ennuis prennent une autre ampleur quand il rentre à la maison avec Bahman, 10 ans, trouvé dans un carton volé...



ENTRETIEN AVEC

philippe pollet-villard, réalisateur

COMMENT EST NÉE CETTE HISTOIRE ? LA PORTIEZ-VOUS DEPUIS LONGTEMPS ?

C'est un projet qui est en développement depuis quelques années.

Au début, l'histoire se déroulait à Marseille dans le milieu de la pègre avec un personnage trentenaire et un quiproquo énorme (l'enfant, que l'on imaginait être un clandestin, était en réalité un enfant victime d'un rapt). Ce qui générerait une double lecture et donnait lieu à une structure narrative plus complexe.

Mais j'ai un peu de mal avec le monde de la pègre marseillaise, et nous n'avons pas réussi à aboutir cette histoire, qui a évolué au fur et à mesure : le héros est devenu un marin-pêcheur sexagénaire du Nord pas de Calais qui perd son emploi et qui n'a d'autre choix que s'engager dans une entreprise illicite pour payer les réparations de son chalutier. La seule chose qui est restée du premier scénario était cette arnaque à la ruse, avec cette fausse prostituée. Cette idée-là est la même depuis

des années, et c'est assez typiquement le genre d'histoire que l'on trouve dans les faits divers.

COMMENT AVEZ-VOUS PARTAGÉ LES RÔLES À L'ÉCRITURE AVEC VOS COSCÉNARISTES ALLAN MAUDUIT, RÉALISATEUR LUI- MÊME ET THIBAUT VALEToux ?

Dans le cadre du développement du scénario, mes producteurs m'ont proposé de travailler avec Allan, dont j'avais apprécié le film, REBELLES.



Ses personnages étaient assez proches des miens, et il m'a semblé qu'il était sans doute la bonne personne pour m'aider à faire évoluer cette histoire. Thibault est un proche d'Allan, et il a rejoint l'équipe, pour les 8 derniers mois d'écriture.

STAN EST UN MARIN-PÊCHEUR QUI PERD SON CHALUTIER À 55 ANS ET QUI, PRIS À LA GORGE, TOMBE DANS UNE PETITE DÉLINQUANCE POUR TENTER DE LE RÉPARER. ON DIRAIT PRESQUE UN FAIT DIVERS...

Complètement. J'aime beaucoup les faits divers. Ces histoires, ce qu'elles racontent. Vous pouvez imaginer l'histoire la plus cocasse, vous finirez toujours par vous rendre compte que quelqu'un l'a vécu, et qu'elle a été relatée dans un fait divers. Un exemple : cette histoire de veste de gendarme que Stan subtilise à son fils pour commettre ses arnaques. J'ai découvert l'autre jour qu'un homme le faisait, souvent en état d'ivresse, c'était je crois dans la région de Brest.

CE PERSONNAGE ET SA CHUTE NE REPRÉSENTENT-ILS AUSSI UNE PARTIE DE LA FRANCE D'AUJOURD'HUI QUI SE RETROUVE SUR LE CARREAU ET EN MARGE ?

Oui, il y a un sujet lié à la crise qui est l'endettement. Et puis le tempérament de Stan qui se raconte être un anarchiste. Il a deux fils gendarmes, dont il se sent étranger. Quand il parle avec eux, il affirme se ficher de la loi. Sauf que si on le place avec de vrais bandits, il n'est pas à sa place non plus.

CE CHALUTIER, C'EST AUSSI CELUI QUE LE PÈRE DE STAN A CONSTRUIT DE SES PROPRES MAINS ET QUI LUI SERVAIT À FAIRE PASSER DES RÉSISTANTS EN ANGLETERRE. UN DOUBLE ATTACHEMENT DONC ?

Complètement. L'emblème du film est ce chalutier immobilisé dans un jardin comme l'est



Stan qui a perdu sa liberté d'aller pêcher. Ce bateau est posé là comme une sculpture et dans cette sculpture il y a, comme souvent, un historique, en l'occurrence le passé héroïque du père durant la Seconde Guerre mondiale, que Stan va tenter d'égaliser à sa façon par des chemins très détournés. Dans cette fable, il y a finalement une forme de quête. La morale peut sembler convenue, mais nous sommes dans une fable, et une fable doit avoir sa morale (sinon c'est une farce).

QUE SIGNIFIE WARLISS, LE NOM DE SON BATEAU ?

J'aimais le mot, son graphisme, mais il n'a pas de signification. On peut y lire « warless », sans guerre en anglais. Mais alors, ça a été une construction inconsciente et assez poétique, je trouve.

VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ SUR CE MILIEU DES MARINS-PÊCHEURS ?

Oui, bien sûr, et ils vivent une situation plutôt catastrophique.

Il y a aujourd'hui des bateaux plateformes qui pêchent en une journée ce que pêche un chalutier en deux ans et qui revendiquent une activité équitable alors qu'ils ne relâchent que des poissons morts. En outre, le Brexit a créé des zones de pêche compliquées. Je me suis beaucoup intéressé à ce sujet et j'ai d'ailleurs développé cette histoire avec une autre narration autour du personnage principal, dans un livre qui s'intitule *Le Naufrage de Stanislas*.



AVEZ-VOUS TOUT DE SUITE PENSÉ À PATRICK TIMSIT POUR INCARNER STAN ET POURQUOI ? QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSAIT CHEZ LUI ?

Nous avons d'abord cherché dans des directions différentes. Quand son nom a été évoqué, j'ai tout de suite percuté. Patrick Timsit est quelqu'un qui m'a toujours plu d'abord parce qu'il ressemble à mon père, je ne le lui ai jamais dit. J'ai toujours pensé, senti, que c'était un type bien. Autre coïncidence troublante : le premier roman que j'ai écrit *L'Homme qui marchait avec une balle dans la tête* était inspiré de la vie d'un gangster nommé Jean Pierre, que j'ai bien connu et à qui Patrick ressemble également. Ils ont la même voix. Bref tout cela pour dire que nous nous sommes bien entendus immédiatement. Quand je l'ai vu assis dans mon canapé je me suis dit : voilà, c'est Stan. Et il m'a dit oui immédiatement.

DE QUELLE FAÇON S'EST-IL IMPLIQUÉ DANS CE RÔLE ?

En se posant une multitude de questions, et avec énergie. C'est un homme de stand up, et il pratique son métier d'acteur avec beaucoup de désir. S'il sent un intérêt profond pour lui de la part de quelqu'un, il s'engage. Nous nous sommes très vite mis d'accord sur la typologie du personnage et j'ai été stupéfait par la connaissance qu'il a de ce genre de type qui n'est ni un voyou, ni l'idiot du village, mais un peu à la périphérie de tout cela. Cela fait des individus avec un charme énorme. Quelque chose fonctionnait naturellement entre nous.

Un exemple : pendant que j'effectuais les repérages, je l'ai appelé pour lui proposer qu'il se laisse pousser la barbe. Il m'a immédiatement envoyé une photo de lui, en me disant que justement, il avait décidé de se laisser pousser la barbe depuis quelque temps. Et qu'il ne la couperait pas jusqu'au premier jour du tournage.

Il était en train de devenir Stan. Avec cette drôle de façon de s'exprimer et de se mouvoir, de respirer même. Un personnage de la famille de Michel Simon. Rugueux, fatigué aussi. Sur le tournage, il est un homme adorable. Une machine de sympathie, puissante et impressionnante.

AVEZ-VOUS COMPRIS ASSEZ VITE QUE C'ÉTAIT UN RÔLE IMPORTANT POUR LUI ?

Oui parce qu'il lui colle à la peau. Avec quelqu'un d'autre, il aurait fallu tout inventer. Lui, il est Stan. Les mots sont posés, ils ont du poids. Il y a quelque chose de vraiment intériorisé.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ QUE STAN EST ILLETTRÉ ? PARCE QU'IL A ÉTÉ OBLIGÉ DE FAIRE L'IMPASSE SUR L'ÉCOLE POUR TRAVAILLER ?

Il n'a pas eu une enfance très facile. J'ai moi-même arrêté l'école à 14 ans, je ne parle pas un mot d'anglais par exemple, donc je n'ai pas de mal à m'identifier à ce genre de personnage. C'était aussi une manière de lui créer un handicap, ce qui peut susciter des situations intéressantes dans la narration. Compliqué de trouver un boulot quand on ne sait ni lire, ni écrire. Stan pense s'en tirer en devenant délinquant, mais même dans cette entreprise marginale, il faut savoir déchiffrer l'intitulé d'un carton dans une remorque de camion.

SES DEUX FILS SONT GENDARMES ET TRAVAILLENT ENSEMBLE. POURQUOI ENSEMBLE ? QUELS SONT LES RAPPORTS QUE STAN ENTRETIENT AVEC EUX ALORS QU'ILS NE SONT PAS LES FILS DONT IL RÊVAIT ?

Oui, c'est le syndrome de l'anomalie, de la mauvaise fée qui s'est penchée sur le berceau. Mais il y a aussi une logique implacable à cela : Stan a toujours été démissionnaire, ses enfants ont dû





se structurer, ils se sont construit une forme d'autorité, dans un uniforme. Et le plus âgé a pris un ascendant sur le plus jeune, parce que cette autorité le rassure. Au fond, ils sont un peu paumés eux aussi. Il se sécurisent l'un l'autre.

ET POURQUOI AVOIR CHOISI VALÉRIE BONNETON POUR INCARNER FRANÇOISE ?

Valérie a en commun avec Patrick d'être douée d'une grande intelligence humaine. Ils sont réellement deux bonnes personnes. Quand Valérie entre dans une pièce, vous l'aimez immédiatement. Elle est en empathie avec les autres, attentive à ce qu'il se passe autour d'elle, elle n'est en aucun cas égocentrée. Elle a eu une vie pleine de rebondissements, Valérie et Patrick ont beaucoup à voir ensemble. Y compris concernant l'investissement dans le travail.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS LE RÔLE DE FRANÇOISE ?

Je connais des couples, plutôt issus du milieu rural, qui ressemblent beaucoup à Stan et Françoise. Le mari est un bon toutou un peu rustaud, qui aboie souvent, qui a ses humeurs. La femme est bien plus intelligente et sophistiquée que lui. Elle joue le jeu en permanence de s'accommoder de cet homme qui, quelque part, est resté un enfant qui a toujours besoin de sa maman et elle le sait. Bon, il parle fort mais il la fait rire. Il y a malgré tout un amour vital entre eux. Françoise n'échangerait son Stan contre personne.

DANS VOTRE COURT-MÉTRAGE PRIMÉ AUX CÉSAR ET AUX OSCARS EN 2008, LE MOZART DES PICKPOCKETS, IL Y AVAIT DÉJÀ UN ENFANT ET DANS CE LONG-MÉTRAGE IL Y EN A ENCORE UN. POURQUOI EST-CE QUE CE SONT LES ENFANTS QUI SAUVENT LES ADULTES DANS VOS FILMS ?

J'ai un historique familial un peu particulier puisque je suis né d'une mère orpheline qui a vécu son enfance dans la survie. J'ai d'ailleurs écrit un roman sur ce sujet : *L'Enfant-mouche*. Je crois que cette histoire d'enfant adulte très tôt

coule dans mes veines. De toute façon, il est évident que l'arrivée d'un enfant sauve souvent les adultes en les obligeant à se déplacer de leurs certitudes.

COMMENT SE PASSE LE CASTING DU PETIT GARÇON SAADEN SADA BALIUS ?

C'est Valérie Espagne, la directrice de casting qui avait déjà travaillé sur LE MOZART DES PICKPOCKETS qui l'a trouvé. Il était déjà acteur. Comme il n'est pas afghan, il lui a fallu dire son texte avec un léger accent où se mêlent l'afghan et l'anglais.

VOUS AVEZ TOURNÉ À BOULOGNE-SUR-MER ET SES ENVIRONS, UNE RÉGION OÙ IL Y A BEAUCOUP DE MIGRANTS QUI TENTENT DE TRAVERSER LA MANCHE. UNE SITUATION QUE VOUS AVIEZ ENVIE D'ÉVOQUER ?

Oui et c'est tellement d'actualité ! Il est difficile, même en faisant beaucoup d'efforts, d'imaginer ce que vivent ces gens qui peuvent perdre un enfant en route. Cela plonge le film dans une forme d'aventure existentielle.

À L'ISSUE D'UN BRAQUAGE DE CAMION QUI TOURNE MAL, STAN HÉRITE DE CE PETIT MIGRANT CACHÉ DANS UN CARTON. UN MOMENT DE BASCULE ?

C'est l'allégorie de l'enfant qui arrive par accident, oblige la famille à s'adapter, à l'aimer, à se remettre en question. J'aimais cette idée. On peut même l'imaginer comme une intervention divine. Et puis l'arrivée de cet enfant survient après trente minutes de film, ce repère temporel que l'on appelle « le point de non-retour » dans l'académisme du scénario. Là, Stan ne peut plus revenir en arrière.

ET BIEN SÛR, COMME SI UNE BOUCLE SE BOUCLAIT, IL LE CACHE D'ABORD DANS SON BATEAU...

Oui, ce bateau qui devient un ventre où l'on se réfugie. Pour Stan c'est la sécurité.

L'IMAGE DU PÈRE, HÉROS QUI TRANSPORTAIT DES RÉSISTANTS EN ANGLETERRE, EST UN PEU ÉCRASANTE POUR STAN MAIS N'EST-ELLE PAS AUSSI UN MOTEUR QUI LE Pousse À RÉSISTER À SA FAÇON ?

C'est exactement ça. L'enfant l'oblige à retrouver une morale ou disons une éthique. Jusqu'alors il s'arrangeait de tout, faisait feu de tout bois. En vendant son bateau, en faisant passer ce petit garçon vers l'Angleterre, Stan s'allège du poids de l'héroïsme de son père et se grandit lui-même. Grâce à cet accomplissement, Stan résiste lui-aussi, et même s'il va au-devant de gros ennuis, il retrouve une forme de dignité. Et la vraie richesse c'est ça : la dignité.



philippe pollet-villard, auteur réalisateur



Au sortir d'une enfance difficile, Philippe Pollet-Villard quitte sa Haute-Savoie natale et s'oriente vers des études de graphisme et de design à Lyon et Saint-Étienne. Il est engagé à 19 ans dans une agence de publicité parisienne, où il perfectionne son apprentissage de l'image en devenant lui-même illustrateur, photographe, et réalisateur. Il réalise une centaine de films publicitaires qui lui vaudront d'obtenir de nombreux prix internationaux et, en France, plusieurs fois le Grand Prix Stratégie.

De façon à trouver un lien naturel à la direction d'acteur, il intègre les ateliers de théâtre de Blanche Salant en tant que comédien et découvre les joies de l'improvisation et du jeu. Il écrit un premier moyen-métrage MA PLACE SUR LE TROTTOIR où il interprète le rôle d'un propriétaire de sex-shop philosophe. Ce qui lui vaudra le

grand prix au festival de Clermont-Ferrand, ainsi que le prix d'interprétation pour Jacqueline Heslo, sa partenaire de jeu nonagénaire. Il écrit un second moyen-métrage LE MOZART DES PICKPOCKETS, dans lequel il poursuit son travail d'acteur en duo avec l'écrivain Richard Morgiève, et qui lui vaudra à nouveau le grand prix au festival de Clermont-Ferrand ainsi qu'un César et un Oscar. En parallèle, Philippe Pollet-Villard développe une activité d'écrivain et publie cinq romans chez Flammarion, dont le dernier *Le Naufrage de Stanislas* (à paraître le 3 mars) reprend le thème de TOMBÉS DU CAMION, mais sous un angle narratif différent. Et il travaille actuellement à l'adaptation cinématographique de son quatrième roman *L'Enfant-mouche* qui relate l'enfance de sa mère durant la dernière guerre mondiale. Ce film est en développement chez Delante Productions.

liste artistique

Patrick TIMSIT	STAN
Valérie BONNETON	FRANÇOISE
Saaden SADA BALIUS	BAHMAN
Sébastien CHASSAGNE	LUC
Jules GARREAU	FABIEN
Karim BARRAS	ROBERT
Mélanie DOUTEY	NICOLE
Samir GUESMI	RICHARD
Serge RIABOUKINE	BOYER

liste technique

Production	Karé Productions
En coproduction avec	ZINC PANACHE PRODUCTIONS LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Producteurs	Antoine REIN Fabrice GOLDSTEIN
Scénario	Philippe POLLET-VILLARD Allan MAUDUIT Thibault VALETOUX
Adaptation et dialogues	Philippe POLLET-VILLARD
Chef opérateur	Philippe PIFFETEAU, AFC
Son	Thomas PIETRUCCHI Marion PAPINOT Julie TRIBOUT
Montage	Mado TARELI
Musique	Bjorn ERIKSSON
Casting	Gigi AKOKA
Décors	Sébastien GONDEK
Costumes	Sonia PHILOUZE
1ère assistante mise en scène	Jeanne TASSY
Direction de production	Marc COHEN
Direction de postproduction	Adrien LÉONGUE
Régie générale	Gaël IANNANTUONI
Distribution France	Zinc.
Ventes internationales	Other Angle Pictures